

KAYSERSBERG Dans le cadre du « Réveil des Pierres » (du 8 au 11 mai)

La fenêtre, miroir de l'âme

« Qui sommes-nous ? » La plasticienne Delphine Schmoderer a cueilli les paroles de ses concitoyens pour les exposer dans le parc Albert-Schweitzer de Kaisersberg. Elle a baptisé son installation « FeUnaître-ErTîAnUeF Droit de Fenêtre ».



La jeune femme, qui a déjà entrepris la même démarche lors du réveil des Pierres 2013, a choisi les êtres humains comme sujet et la fenêtre en guise d'objet. La parole, explique-t-elle, a été sa « matière première ». A ses yeux, la fenêtre est « une métaphore de la frontière entre l'intérieur et l'extérieur des êtres ». Elle s'est inspirée des travaux de l'artiste autrichien Friedensreich Hundertwasser « qui a su conjuguer art, écologie, architecture ».

« Ce qui m'intéresse, c'est l'émotion du moment »

« Que peut-on voir de l'extérieur ? Que percevons-nous de l'intérieur ? » Delphine Schmoderer a interviewé des enfants, adolescents et adultes sur la place qu'ils occupent. Avec cette question existentielle : « Sommes-nous libres de choisir nos vies ? »

Une nouveauté par rapport à l'an dernier : les participants, qui ont tiré au sort parmi une trentaine de questions, étaient libres de mettre fin à l'interview lorsqu'ils le sou-

haitaient. Point de départ de sa collecte de paroles : le Tarn, près de Cordes-sur-Ciel, auprès des adolescents d'une troupe de théâtre itinérant, « Tout Azimut » dont la responsable est une amie. Elle a ensuite gagné les Landes, puis le Lot, privilégiant les « lieux reculés, le plus souvent en pleine nature ». Pour finir son voyage au pays des mots à Kaisersberg, au marché paysan du vendredi.

Afin de faciliter les échanges, Jim Petit, concepteur de l'installation, a planté un tipi : « Nous voulions proposer un espace intime car les questions étaient de l'ordre de l'intime. Le tipi offrait une zone confortable, comme un cocon. Les gens s'y sentaient en confiance ».

Delphine renchérit : « C'était comme une petite bulle, avec du chauffage, des tisanes, de petits fauteuils confortables. J'invitais les gens à y entrer. La démarche a bien pris auprès des maraîchers, des touristes ».

L'artiste a questionné une quarantaine de personnes entre juillet 2013 et janvier 2014. Elle a récolté 529 réponses, qui, aujourd'hui et jusqu'en été au moins, balancent doucement au vent, accrochées sur des fils suspen-

dus aux arbres du parc Albert-Schweitzer.

« Ce qui m'intéresse, c'est le ressenti, l'émotion du moment ». Delphine a aussi invité ses interlocuteurs à commenter une carte illustrée symbolisant une idée comme le partage, la force. Emouvants, tendres, poignants ou drôles, ces témoignages ne laissent pas indifférents. « Il y a des choses très fortes, les gens sont allés très loin », note Delphine tandis que Jim a parfois eu « la larme à l'œil ». Pour Marie-Josée Arnoux, adjointe au maire à la Culture, partie prenante du projet soutenu par la Ville, « les gens ont vraiment exprimé ce qu'ils ont sur le cœur. Les pensées sont de plus en plus en profondes au fil de l'interview ».

« Le bonheur, ça va, ça vient »

Une anonyme de presque 33 ans, réveille avec poésie : « Ma force, c'est rebondir comme un p'tit chamois ou voleter comme un p'tit papillon ». Joëlle, 36 ans, assure : « Honnêtement, j'aime pas le mensonge, donc je ne... j'essaie de ne pas mentir souvent ». Pour Fanny, 32 ans, « le bonheur, ça va, ça vient. Il faut réussir à trouver un endroit où on se sent à peu près bien ». A la

question : « Dans ta maison, qu'est-ce qu'il y a d'important ? », Anna, 54 ans, répond : « La vue sur les arbres » et Hubert, même âge : « Mon canapé, j'hésite pas ». Ce qui est important dans la vie ? « Mes enfants, ma p'tite fille... et joker ! » (Anne, 68 ans), « Vivre pleinement, m'épanouir sur tous les plans avec les gens que j'aime » (Claude, 53 ans).

Ces paroles, il a fallu les retranscrire. Une tâche à laquelle s'est attelée Fanny Munsch qui signe également la conception graphique du projet. L'installation est complétée par les œuvres très imaginatives et hautement colorées réalisées sous la houlette de Delphine par les enfants du CM1 de l'école Jean-Geiler et celles des participants des ateliers du mercredi qu'elle anime. A son tour, le public pourra s'exprimer grâce à l'arbre à paroles, avec pupitre et crayons, qui accueillera leurs impressions. ■

MICHELLE FREUDENREICH

► Vernissage (ouvert à tous) jeudi 8 mai, à 15 h 30 – A 16 h, présentation du travail effectué avec les écoliers et les participants des ateliers du mercredi – A 17 h 30, pot de l'amitié – Lien internet : artotusi.net/?cdpg=0300